

Ministère des Affaires étrangères  
Direction générale de la Coopération internationale et du Développement  
Direction de la Coopération scientifique, universitaire et de recherche  
Division des Sciences sociales et de l'Archéologie

# Du Nord au Sud du Sahara

Cinquante ans d'archéologie française  
en Afrique de l'Ouest et au Maghreb

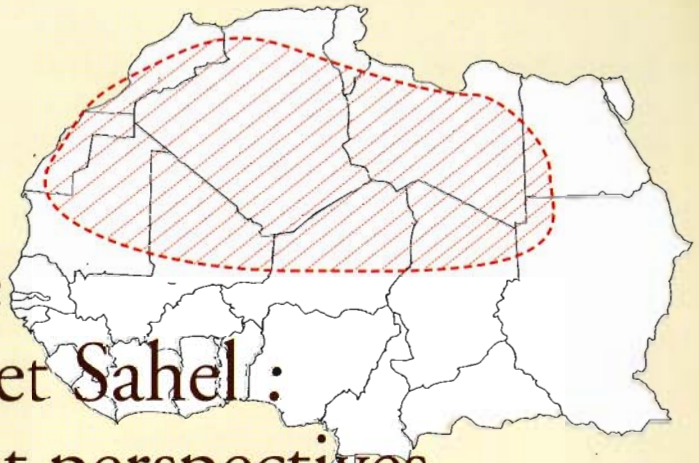
Bilan et perspectives

Éditeurs scientifiques

André BAZZANA  
Hamady BOCOUM

Éditions SÉPIA  
Paris - 2004

# Le Sahara préhistorique entre Afrique du Nord et Sahel : état des connaissances et perspectives



*The Prehistoric Sahara between North Africa and the Sahel:  
the Current State of knowledge and Prospects*

Robert VERNET\*

La préhistoire du Sahara dépend de deux facteurs, le climat et les civilisations qui se sont développées sur ses marges mieux arrosées : l'Afrique du Nord, Sahel et vallée du Nil. Des travaux récents modifient considérablement nos connaissances, tant sur les paléoenvironnements que sur l'archéologie. Les périodes anciennes (Paléolithique moyen et récent), comme le Néolithique, sont concernées. L'âge du Moustérien (quelles que soient ses particularités dans le Sahara) et celui de l'Atérien sont beaucoup plus anciens qu'on ne le croyait. Mais leur évolution reste mal connue. Dès le début de l'Holocène, de remarquables innovations techniques et culturelles annoncent le Néolithique. L'élevage sera le moteur de l'économie, sans pour autant occulter la chasse et la pêche. Plus au sud, l'agriculture et, sans doute à la même époque – le IV<sup>e</sup> millénaire BP –, la métallurgie, compléteront les activités de la fin du Néolithique saharien. Nos connaissances ne nous permettent cependant pas de saisir avec suffisamment de précision la chronologie et la répartition des cultures et des activités, pas plus d'ailleurs que l'évolution du milieu. Mais de nombreuses équipes de recherche européennes travaillent actuellement sur ces thèmes et devraient profondément modifier nos conceptions d'ici quelques années.



*Saharan prehistory depends on two factors: the climate, and the civilizations that developed on the better-watered areas of North Africa, Sahel and the Nile valley. Recent works have changed our knowledge considerably, as much as it relates to paleoenvironments as it does to archaeology. The middle and late Paleolithic periods are just as concerned as is the Neolithic. As it turns out, the Mousterian (regardless of its particularities in the Sahara) and Aterian ages, go back much further than previously believed. But their evolution remains little known. From the very start of the Holocene, remarkable innovations in technology and culture mark the beginning of the Neolithic era. Livestock breeding would drive the economy, but not completely replace hunting and fishing. Later on, agriculture and, doubtless at the same time (4th millennium BP), metallurgy would round out the activities of the end of the Saharan Neolithic era. Our knowledge, however, is not enough to determine the chronology and distribution of cultures and activities with sufficient precision - no more than it does the evolution of the natural environment. Still, many European research teams are working on these subjects and should profoundly modify our understanding within the next few years.*

\* CRIAA (Centre Régional Inter-Africain d'Archéologie) Nouakchott, BP 396, Nouakchott (Mauritanie)

Les connaissances en préhistoire saharienne ont beaucoup évolué au cours des dernières années. De nouveaux travaux en archéologie et en paléoclimatologie, de nouvelles problématiques, de nouvelles techniques de datation..., ont façonné un passé du Sahara qui ne ressemble plus guère à ce qu'il était dans les années 1970-1980. Il n'est cependant pas question d'envisager une synthèse, mais seulement de mettre l'accent sur les périodes et les thèmes qui ont le plus évolué – c'est-à-dire, au fond, de poser les questions qui sont aujourd'hui essentielles, qu'il s'agisse de paléoenvironnements, de succession de civilisations paléolithiques, ou d'occupation néolithique.

## Les séquelles d'une historiographie ambiguë

Le Sahara est le plus vaste ensemble géographique du nord de l'Afrique : Afrique du Nord, Sahel et, *a fortiori*, vallée du Nil, occupent un espace bien plus réduit. Mais le Sahara n'a jamais été considéré, en ce qui concerne sa préhistoire, comme autonome, et pour cause : il est totalement soumis à des variations climatiques radicales qui peuvent le vider en cas d'aridité, alors que ses marges – Afrique du Nord, Sahel et vallée du Nil – conservent un réel potentiel de peuplement. Ce sont ces régions qui ont repeuplé le Sahara, après chaque épisode aride. Mais cette autonomie a été aussi niée pour des raisons idéologiques. L'eurocentrisme, étroitement lié à l'époque coloniale, a tout particulièrement sévi. Si l'origine méridionale de l'Homme et de ses plus anciennes civilisations (Oldowayen, Acheuléen) n'a jamais été remise en cause, l'extension de celles qui leur ont succédé a longtemps été... élastique :

— Le Moustérien, si important en Europe et au Proche-Orient, serait rare en Afrique du Nord. On a longtemps affirmé son absence dans le Sahara et le Sahel. Celui-ci, par ailleurs, aurait été atteint par une civilisation du Paléolithique moyen définie bien au sud de l'Équateur, le Sangoen.

— L'Atérien, qu'on a imaginé naître en Afrique du Nord et s'étendre dans le Sahara vers le sud, où il aurait été arrêté par une barrière climatique (au choix : une ligne de paléolacs ou un épisode aride), vers 19°/18° de latitude nord.

— Le Capsien de l'est de l'Algérie et de Tunisie, dont la vague, irrésistible, aurait même atteint... le Kenya.

— Au Néolithique, on a longtemps observé la volonté de répartir les cultures et les hommes : le Néolithique de tradition capsienne et le Néolithique de tradition soudanienne se partagent le Sahara dans les années 1960-1970. Les rares squelettes connus ont été classés. Ainsi, en Mauritanie, l'affirmation de la présence de Mechtoïdes, venus du nord <sup>(1)</sup>, a eu comme pendant la description de Négroïdes pour la même zone, la même époque et la même culture, celle de Tintan <sup>(2)</sup>.

Pourtant, la rareté des restes anthropologiques étudiés interdit encore toute synthèse. Ainsi, plus récemment, les trois plus anciens squelettes de Tin Hanakaten (Tassili n'Ajjer) sont-ils décrits comme blanc/métis/noir <sup>(3)</sup>.

— L'acharnement, jusqu'aux années 1970, à faire venir du nord (Afrique du Nord) et de l'est (vallée du Nil, et au-delà, Proche Orient), les principales inventions du Néolithique (céramique, élevage...) et, plus tard, la métallurgie représente l'apogée de ce diffusionnisme orienté, aujourd'hui obsolète.

Un récent article <sup>(4)</sup> fait le point sur un autre aspect classique de ce modèle, les relations entre l'Égypte pharaonique et le Sahara aux temps néolithiques. Bien que certaines de ses affirmations soient sujettes à discussion, A. Muzzolini montre combien il était nécessaire que l'Égypte pharaonique ait profondément influencé le Néolithique saharien <sup>(5)</sup>, toujours dans le cadre de cet « eurocentrisme » – l'Égypte étant considérée comme une des racines de la civilisation européenne <sup>(6)</sup>. À l'inverse, une réappropriation superficielle du passé africain par les chercheurs africains eux-mêmes, à la suite des travaux novateurs de Cheikh Anta Diop, a parfois débouché sur des excès aujourd'hui oubliés. On ne résistera pas à cette citation datant de 1975 : [Les spécialistes sérieux... admettent, pendant la préhistoire], « la présence de nègres en Europe occidentale, méridionale et même orientale » <sup>(7)</sup>. La place du Sahara dans la préhistoire du nord de l'Afrique est donc restée, jusqu'à une époque récente, soumise à des tensions idéologiques et à des traditions dont les spécialistes ont eu du mal à se défaire.

(1) DUTOUR, 1989.

(2) HEBRARD, HUGOT & THILMANS, 1970.

(3) AUMASSIP & HEIM, 1989.

(4) MUZZOLINI, 2001.

(5) En 1939, R. Vaufray avait proposé une colonisation du Sahara par les Égyptiens. Plus tard, on fera de la céramique à décor en *wavy line* un des principaux fossiles directeurs de cette marche vers l'ouest. On a prétendu retrouver ce type de décor du Nil à l'Atlantique, de 9000 à 3000 BP. Mais on est allé plus loin : vers 1910, Frobenius avait pris les splendides sculptrures en laiton d'Ifé pour les réalisations d'une colonie grecque installée sur la côte du Golfe de Guinée. Quant à H. Breuil, vers 1930, qui cherchait un modèle en Crète ou en Grèce à la *white lady* rupestre du Brandberg, en Namibie, il fait tout naturellement de la déesse à cornes peinte d'Aouanrhet (Tassili n'Ajjer), vaguement similaire, une « dame blanche » (MUZZOLINI, 2001, p. 206. On a pourtant fait encore mieux : N. LAHOVARY (1946, p. 210-211) décrivait : « le type culturel de Mérimdé (...), qui a fortement influencé la civilisation lacustre suisse des premières périodes des palafittes ».

(6) Voir BERNAL, 1987.

(7) DIOP, 1975, p. 98.

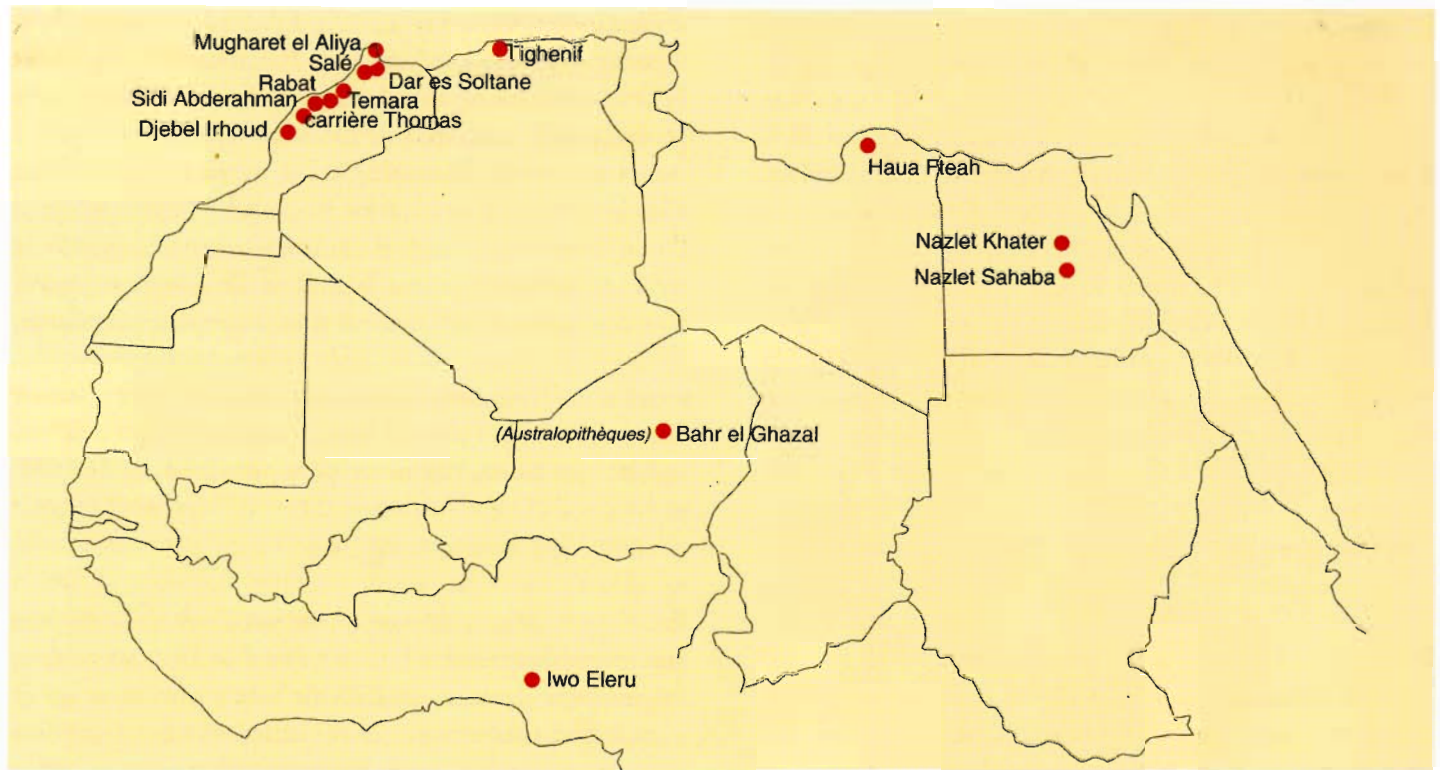


Figure 1. La rareté des restes humains pléistocènes dans le Sahara et en Afrique de l'Ouest

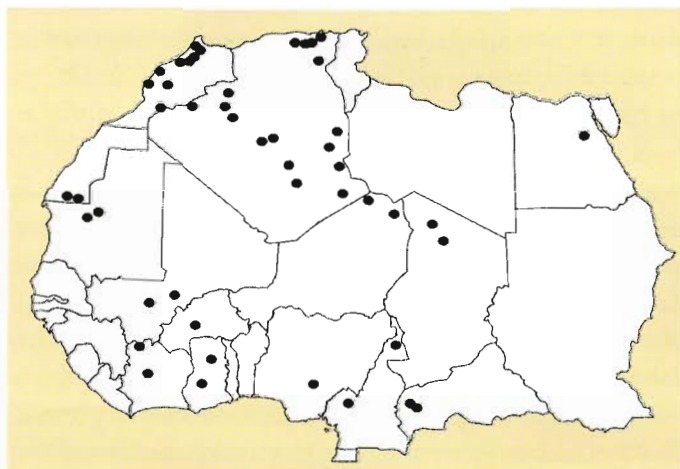


Figure 2. Carte des sites, Oldowayen et Pré-Acheuléen

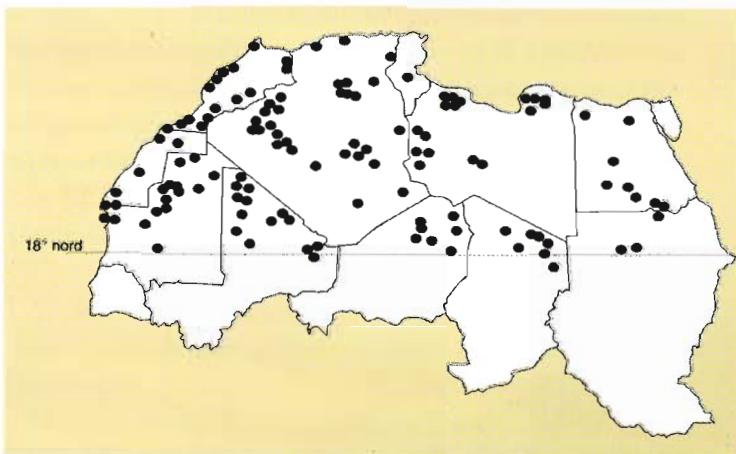


Figure 4. Carte des sites, l'Acheuléen au Sahara, d'après J. Chavaillon, 2006, p. 343

## Le Sahara, une préhistoire mal cernée

Un bilan des connaissances sur la préhistoire des quelque 8 à 9 millions de km<sup>2</sup> du Sahara montre la difficulté à envisager aujourd'hui une vision synthétique, d'autant que certains domaines sont encore pratiquement inexplorés, comme l'anthropologie pléistocène (fig. 1).

### Le Paléolithique ancien

Que, dans le nord de l'Afrique, les premiers hommes soient venus d'au-delà de l'Équateur (ou, à tout le moins, d'Afrique orientale), n'est pas contesté. Mais il faut rappeler la surprise qu'a constitué la découverte d'un Australopithèque au Tchad, en 1995 (8), alors que, dès le début des années 1960, Y. Coppens l'avait suggéré, sans succès. L'Oldowayen est sans doute présent, tant en Algérie (Aïn Hanech et Sahara) qu'au Maroc (9), en Mauritanie (Adrar : travaux en cours de G. Prince), ou au Mali (10), au Burkina Faso (11), au Niger (Djado) ou au Tchad (Tibesti) (fig. 2). Mais on n'ose encore

(8) BRUNET *et alii*, 1996.

(9) RAYNAL *et alii*, 2001.

(10) Farabana : TILLET & NOVIKOFF, 1989 ; Ounjougou : HUYSECOM *et alii*, 2001.

(11) MILLOGO, 2001, p. 11.

suggérer de date supérieure à 1,4 millions d'années, comme on l'a fait, prudemment, au Maroc.

En tout cas, l'Acheuléen, depuis sans doute un million d'années, est présent partout où *Homo ergaster* a pu tailler des bifaces. Mais les travaux sont rares et dispersés et aucune synthèse n'est possible. Les rares tentatives montrent surtout une certaine méconnaissance du sujet <sup>(12)</sup> (fig. 3). La chronologie de l'Acheuléen dans le nord de l'Afrique est mal connue, car peu de sites ou de zones ont fait l'objet d'une synthèse. Les informations concrètes sont rares, souvent d'ailleurs sur la base de corrélations géomorphologiques et paléoclimatiques. L'Acheuléen ancien aurait au moins un million d'années à Casablanca, 700 000 à Tighennif (ouest de l'Algérie) ; l'Acheuléen moyen plus de 350 000 à Bir Tarfawi (sud-est du Sahara égyptien) ; 256 000 (mais  $\pm$  56 000) à Lagreich (Mali) ; 250 à 180 000 à Sansandé, sur la Falémé, affluent du fleuve Sénégal ; l'Acheuléen récent daterait de 140 à 120 000 à Casablanca et de plus de 130 000 sur la Falémé. Mais la tendance actuelle à vieillir le Paléolithique moyen pourrait faire remonter à 300 000 ans la fin de l'Acheuléen.

Une revue des différentes régions du nord de l'Afrique montre que l'Acheuléen ancien est relativement rare, hormis en Afrique du Nord (sans doute mieux étudiée). Dans le Sahara, il s'agit surtout d'Acheuléen moyen, et même récent. La plupart des auteurs montrent une augmentation de l'indice Levallois, une diminution du nombre de hachereaux et de la taille des pièces et des bifaces de plus en plus évolués. Si l'on ne tient pas compte des lacunes dans la prospection, les principales concentrations de sites acheuléens se trouvent en Mauritanie, au nord du Mali et du Niger, sur les berges de l'oued Saoura, dans et autour des Massifs Centraux, au Fezzan, au Borkou et dans la vallée du Nil. Plus au sud, où il a été peu cherché, on le connaît sur la Falémé (Sénégal), au Fouta Djallon (Guinée), sur la Mekrou (Sud-Ouest du Niger), le long de l'Atakora et sur le plateau de Jos (Nigeria). D'autres sites, isolés, sont connus entre Sahara et golfe de Guinée, au Ghana et en Côte-d'Ivoire (près d'Abidjan) en particulier.

### *Le Paléolithique moyen*

Dans le nord de l'Afrique, les spécialistes s'acharnent, depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, à délimiter les zones d'influence : Moustérien en Afrique du Nord <sup>(13)</sup>, vide au Sahara et au Sahel, interrogations sur la limite septentrionale du Sangoen venu d'Afrique centrale. Comme s'il y avait une incapacité à envisager que le Sahara soit autre chose qu'une barrière, climatique comme culturelle. En réalité, si le Moustérien est beaucoup moins fréquent en Afrique du nord (une trentaine

de sites avérés) et en Égypte qu'au Levant ou en Europe <sup>(14)</sup>, il est abondant dans le Sahara, que ce soit à l'est (Égypte et Libye, comme l'ont montré des prospections récentes sur le plateau du Messak Settafet), au centre (Djado, au Niger), à l'ouest (Adrar de Mauritanie). Les travaux étant le plus souvent descriptifs et, toujours, elliptiques, il n'est pas question d'affirmer qu'il s'agit d'un Moustérien « classique », tel qu'il a été défini en Europe. Mais il est certain que ces industries, fort variées dans l'espace et dans le temps, appartiennent à l'ensemble « moustéroïde », ou « à affinités moustériennes », appellations commodes masquant mal des connaissances limitées. De plus, l'absence presque totale de dates – (à l'exception du *Western Desert* égyptien, où il aurait 160 000 ans <sup>(15)</sup>, et du Djebel Irhoud, au Maroc <sup>(16)</sup> (entre 127 000 et 87 000) – aggrave nos incertitudes.

Il existe par ailleurs, un peu partout au Sahara, des industries qui s'intercalent entre l'Acheuléen final et l'Atérien et dont l'allure peut les faire qualifier de « moustéroïdes » ou de « levalloiso-moustériennes », puisque la technique Levallois y est prédominante. Ces industries essentiellement sur éclats comportent des bifaces de petite taille, mais surtout des racloirs, des couteaux à dos, des grattoirs, des burins, des pointes. La denticulation est fréquente, l'outillage en os présent. Mais on en trouve également plus au sud, du Sénégal au Nigeria et au Cameroun :

— au Burkina Faso <sup>(17)</sup> ;

— au Mali, un des niveaux d'Oundjougou, en cours d'étude, ne peut encore être replacé dans le contexte régional : il ne ressemble ni au Lupembien (culture qui succéderait au Sangoen à partir de 40 000 BP (?) dans le bassin du Congo), ni à l'Atérien et ses traditions techniques sont originales. Les premières datations donnent de 53 000 à 31 000 BP <sup>(18)</sup> ;

— dans le sud-ouest du Niger, on a pu observer la présence d'au moins deux ensembles, l'un plus ancien que l'autre <sup>(19)</sup> ;

— à Birimi, dans le nord du Ghana, une industrie en stratigraphie est bien datée (par OSL) de 35 à 30 000 ans. Mais, disent les auteurs, ce n'est pas du Sangoen <sup>(20)</sup> ;

— au Sénégal, la période semble particulièrement complexe, avec des sites où peuvent se côtoyer les derniers bifaces et les premières armatures bifaciales foliacées. Certains distinguent un Paléolithique moyen qualifié de « moustéroïde », après 60 000 BP et un Paléolithique évolué, vers 27 000 BP, avec « un outillage comprenant des formes acheuléennes (comme

(12) CHAVAILLON, 2001, p. 343.

(13) WENGLER, 1997.

(14) *Ibid.*

(15) WENDORF *et alii*, 1993.

(16) HUBLIN, 1993.

(17) FRANCK *et alii*, 2001 ; MILLOGO, 2001.

(18) HUYSECOM *et alii*, 2001, p. 113 ; voir aussi RAIMBAULT, 1994.

(19) OUMAROU, 2000.

(20) CASEY *et alii*, 1997.

les bifaces et les hachereaux) et des types d'outils caractéristiques du Paléolithique final du Sénégal (pointes pédonculées, pièces foliacées, bifaces, lames et pics unifaces) » (21) ; toujours au Sénégal, le site de Tiémassas embarrasse les spécialistes ; son âge est évalué plus de 20 000 ans, son industrie est « à 90 % attribuable à un faciès moustéroïde : nucléus à éclats, débitage Levallois (40%), pointes moustériennes... » ; mais elle comprend aussi des lames (10%) et de nombreuses armatures bifaciales foliacées à retouches envahissantes, souvent pédonculées (ce qu'on retrouve sur le fleuve Sénégal). Th. Tillet souhaiterait faire du Tiémassassien un faciès méridional de l'Atérien (22) ;

— plus au sud, le Sangoen définit un groupe hétérogène d'industries lithiques (25% de grosses pièces et 75% de pièces plus petites, dont beaucoup de racloirs) issues de l'Acheuléen récent du sud de l'Afrique. Il s'étend largement en Afrique australe, dans le bassin du Congo et autour du golfe de Guinée. Le centre de gravité de ce *Middle Stone Age* est donc nettement au sud du Sahara. Cela ne constitue toutefois pas, en l'état actuel des connaissances, un ensemble cohérent, ni géographique ni chronologique. Il est vrai que la zonation nord/sud des milieux, de surcroît mobile en fonction de l'évolution du climat, implique un potentiel de variabilité culturelle et technologique particulièrement important, de la marge sud du désert aux rivages du golfe de Guinée, en passant par les forêts-galerie et la forêt tropicale humide.

L'opposition géographique « Moustéroïde »/« Sangoen » est-elle aussi tranchée qu'on l'a dit ? On peut en douter, dans la mesure où il existe de nombreuses industries inclassables ou intermédiaires à peu près partout dans le nord de l'Afrique. Il paraît donc peu évident de différencier, d'après la littérature actuelle, « Moustérien », « Moustéroïde » et industries *Middle Stone Age* sub-sahariennes et tropicales : peu ou pas de stratigraphies, pas de dates, très peu de séries statistiques. Les évolutions chronologiques, technologiques et régionales, les connections entre ensembles, sont donc encore très peu lisibles, en particulier entre le Sahara et les régions plus au sud. Mais on peut cependant noter une réelle continuité culturelle : partout, l'*Homo sapiens* (qui évolue d'archaïque à sapiens sapiens) africain a atteint un niveau technologique et culturel comparable.

### L'Atérien

L'Atérien, entre Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur. — Au Maghreb, l'évolution du Moustérien conduit à l'Atérien, très puissante civilisation qui couvre tout le nord de l'Afrique, de l'Atlantique à la vallée du Nil et de la Méditerranée à 18° degré de latitude nord. Elle est l'œuvre d'un *Homo sapiens sapiens* indigène, l'Homme de Dar es-



Figure 3. Carte des sites - l'Atérien Une carte muquée : Les industries à bifaces. J. Chavaillon, 2001 : 347

Soltane (Maroc), qui succède à l'Homme du Djebel Irhoud du Moustérien régional. Mais on se rend compte qu'on connaît mal le milieu, peu la chronologie et pas du tout l'origine. S'agit-il d'une culture nord-africaine, née entre la région d'Oran et le bassin de Tindouf, qui s'étend vers le Sahara ? D'une culture du Sahara central et oriental, avec expansion/repli vers les zones moins arides du nord et du sud ? ou de l'adaptation à des conditions environnementales arides du « *Nubian Complex* » de la vallée du Nil (23) ? L'Atérien, selon la définition de Jacques Tixier (24), serait un faciès moustérien, de débitage Levallois, souvent laminaire. Les grattoirs sont nombreux. Mais surtout, jusqu'à 25% de l'outillage peut être muni d'un pédoncule permettant l'emmanchement. E.A.A. Garcea (25) passe en revue les remises en question de cette définition trop restrictive. Trop peu de travaux de synthèse ayant été effectués, on ne peut encore saisir l'évolution de l'Atérien. Il semble que la taille et le poids des pièces diminuent et que la part des pédonculés augmente. Mais jamais l'Atérien ne donne l'impression d'évoluer vers le microlithisme et le Néolithique. Il y a un indéniable hiatus entre Atérien et Paléolithique supérieur et, *a fortiori*, Néolithique.

(21) CAMARA & DUBOSQ, 1987, p. 514.

(22) TILLET, 1997, p. 20.

(23) VAN PEER, 2002.

(24) TIXIER, 1967.

(25) GARCEA, 2001, p. 39.

L'Atérien est abondant dans l'ensemble du Sahara, au nord de 19/18° de latitude nord (fig. 4).

*Paléoenvironnements et chronologie de l'Atérien.*

— À l'aide du radiocarbone, on a longtemps estimé que cette civilisation débutait vers 45 000 BP, qui est la limite supérieure du radiocarbone, et disparaissait vers 22 000 ans. On estime aujourd'hui, grâce à la TL et à l'OSL, que l'Atérien débute au moins à 70 000 BP dans le Sahara (Acacus), sinon même plus tôt (26) (Bir Tarfawi, Sahara égyptien). On peut s'attendre à des dates aussi anciennes en Afrique du Nord. À l'autre extrémité chronologique, la date de la fin de l'Atérien pose également problème : il s'achève au Paléolithique supérieur, vers 22 000 au Maghreb, voire plus tard dans le sud du Sahara, juste avant la période aride fini-pléistocène (27) (20 000-10 000). Cependant il s'achèverait beaucoup plus tôt dans le Sahara oriental et central, où une période hyperaride aurait sévi de 70 000 à 15 000 (28) (travaux de l'équipe de F. Wendorf dans le Sahara égyptien). Cela n'est pas le cas dans le Sahara méridional, où il est seulement question de « subaride », à l'exception de quelques épisodes, vers 25 000 par exemple. Mais peut-on envisager la fin dans le Sahara de l'Atérien à 60 dans un cas et son maintien pendant 40 millénaires dans des régions plus arrosées, jusqu'à la crise aride liée au début du dernier maximum glaciaire du Würm ?

La naissance de l'Atérien dans le Sahara daterait d'une période « humide », qui se situe entre 90 000 et 65 000 BP. Mais, là encore, les fouilles dans la Tadrart Acacus libyenne obligent à relativiser : le milieu dans lequel cette région a été occupée pendant l'Atérien était « only slightly more humid than the present one » (29). On le voit, les termes sont flous : « hyper aride », « conditions désertiques », « sub aride », « semi aride » ? Un affinement des connaissances sur les conditions paléoclimatiques des différentes régions du Sahara pendant le Pléistocène supérieur est nécessaire pour mieux appréhender l'Atérien. Il est certain que le mode de vie des Atériens sahariens – un nomadisme de chasseurs d'assez grande amplitude – est conforme aux contraintes d'un milieu relativement aride. Il en va de même avec la constatation que les sites atériens récents du Sahara méridional sont le plus souvent en bordure des dépressions : l'assujettissement à une eau rare a été remarquée par la plupart des auteurs. Cela correspond à ce que l'on sait de la fin du Pléistocène, où un aride est particulièrement marqué entre 20 000 et 15 000 BP, l'humidité revenant ensuite par paliers et avec des reculs (Dryas récent, vers 10 500).

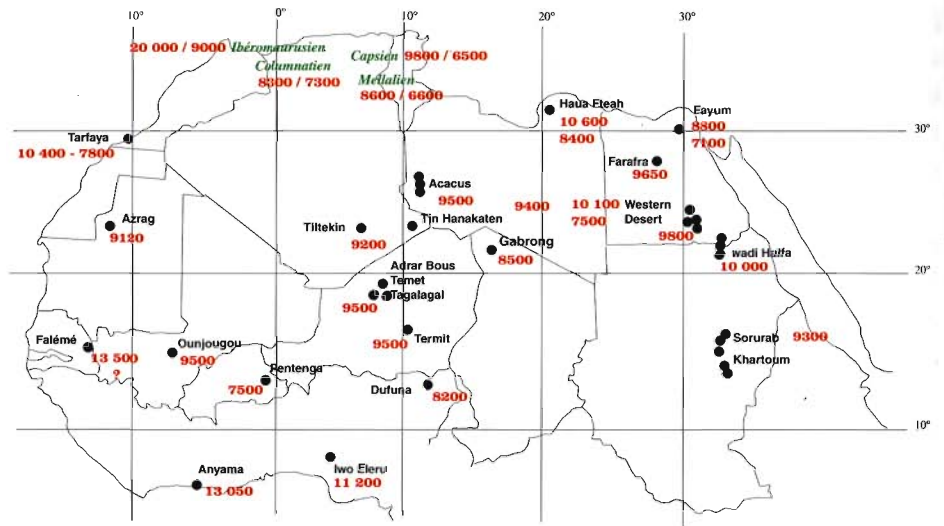


Figure 5. Le peuplement du nord de l'Afrique à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène

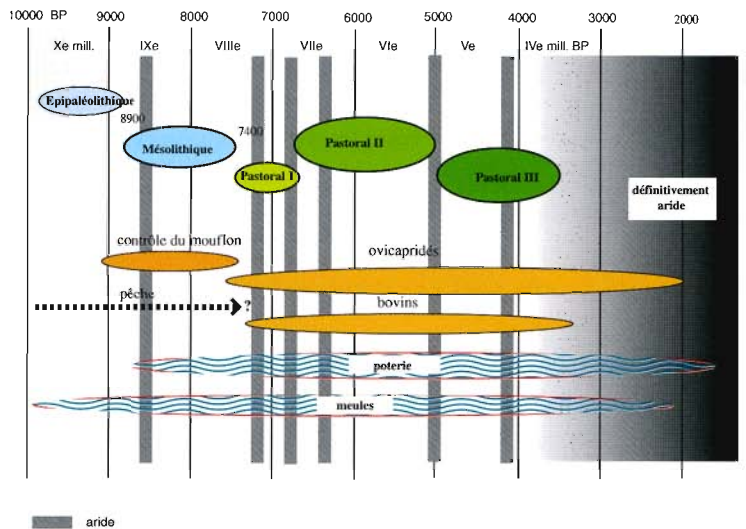


Figure 6. L'ancienneté de la céramique dans le nord de l'Afrique

On s'est longtemps demandé si des isolats humains auraient pu subsister et parvenir à atteindre le début de l'humide néolithique ? Il est indéniable qu'entre 40 000 et 10 000 BP ont existé des industries pré-atériennes, non-atériennes, post-atériennes, comme le Dabbéen de Cyrénaïque (40 000-17 000 BP) et certaines cultures de la Saoura ou de la vallée

(26) *Ibid.*  
 (27) BAUMHAUER, MOREL & TILLET, 1997.  
 (28) CAUSSE *et alii*, 1988 ; SZABO *et alii*, 1995.  
 (29) GARCEA, 2001 p. 44.  
 (30) CAMARA & DUBOSQ (1987) émettent, pour la Falémé, affluent du Sénégal, l'hypothèse d'un peuplement vers 13 500 BP. Voir aussi au Mali ou dans le sud-ouest du Niger (Vernet, 2001).  
 (31) NEUMANN & UEBEL, 2001, p. 213.  
 (32) GREBENART, 1975.  
 (33) RAELI & HUYSECOM, 2001.  
 (34) DI LERNIA, 2002.

du Nil. Mais nombre de régions sahariennes (Djado ou Aïr, au Niger, Adrar de Mauritanie...), voire du Sahel (30), sont dans le même cas. On ne connaît pas, dans le Sahara, pour des raisons essentiellement climatiques, de groupes humains qui auraient pu recueillir l'héritage de la civilisation atérienne et il faut donc insister sur notre ignorance quant à la succession et la filiation de ces industries qui ont précédé le Néolithique dans le Sahara et le Sahel, ce qui n'est pas le cas en Afrique du Nord (Ibéromaurusien) et dans la vallée du Nil (Kubbanien, Silsilien, Afien, Enien, Sébilien...). En l'état actuel des connaissances, il est certain, de plus, que, contrairement à l'Afrique du Nord et à la vallée du Nil, où aucune coupure n'est visible, l'homme a disparu du Sahara entre 20 000 et 10 000 BP, tant l'aride fini Pléistocène fut marqué.

d'où viennent les hommes qui ont peuplé les massifs montagneux ? Du Sahara central, du Nil, du littoral méditerranéen, des plateaux de l'Afrique du Nord ou du Sahel ? Tout à fait à l'ouest, les hommes qui ont laissé des traces de pas humains dans la diatomite du lac de l'Azrag, au nord de la Mauritanie, daté (une seule fois, malheureusement) à 9120 BP, venaient-ils d'Izriten, au sud du Maroc (32) ou d'Ounjougou, au Mali (33), sites datés de 10 000 ans, et même plus ? Cependant, la faune tropicale associée venait certainement du sud.

Le mode de vie reste fondé sur la chasse, la pêche et la cueillette. Il est assez homogène, comme le montre l'industrie, de type épipaléolithique (lames, lamelles, microlithes, éclats retouchés). Mais il présente des nouveautés techniques, inventées plus tôt,

et ailleurs, appelées dans les millénaires suivants à se généraliser dans le cadre du Néolithique : armatures de flèche (souvent bifaciales), haches polies, matériel de broyage, céramique enfin (fig. 6), dont les formes et les décors sont souvent proches d'une région à une autre. Ces innovations montrent l'émergence de nouveaux facteurs culturels et économiques, comme de nouvelles pratiques alimentaires (utilisation de farines, cuisson hydrique dans les poteries...) ou le stockage, qui indique à la fois l'usage de nouveaux produits (liquides ou solides) et une certaine accumulation de biens. Cause ou conséquence de celui-ci, une certaine sédentarité apparaît progressivement, liée à un mode de vie de chasseurs/pêcheurs/cueilleurs à nomadisme

saisonnier (par exemple entre un plateau et les dépressions et les ergs qui les entourent) (34). On peut penser à une rapide croissance démographique.

Ces éléments apparaissent à peu près en même temps, au cours de la première moitié du X<sup>e</sup> millénaire BP, en plusieurs régions : vallée du Nil (dans la région de Khartoum), dépressions du Sahara oriental égyptien, massifs montagneux du Sahara central (Acacus, Tassili n'Ajjer, Ahaggar, Tibesti sans doute). Depuis peu, on sait que le Sahel malien fait partie de cet ensemble : le gisement d'Ounjougou en pays dogon, au Mali « laisse penser à une influence saharienne. [II] constituerait ainsi la marge méridionale d'une sphère culturelle dont le centre serait situé dans le Sahara actuel et qui se caractérise

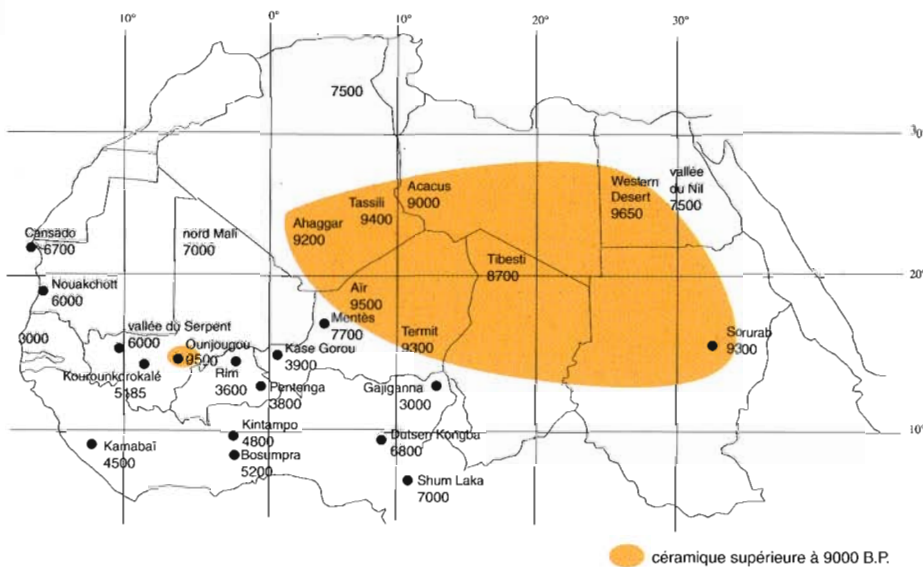


Figure 7. Occupation de l'Acacus (Libye) à l'Holocène, d'après les travaux de M. Cremaschi, S. di Lerma et alii.

### L'occupation à l'Holocène

*La réoccupation au X<sup>e</sup> millénaire BP.* — Le retour des pluies, après l'épisode aride du Dryas récent, permet à l'homme de revenir dans le Sahara (fig. 5). Les causes de cette avancée depuis les marges du désert sont évidemment liées à l'amélioration climatique : le rapport Précipitation/Évaporation est très favorable – peut-être moins dans les montagnes, où les températures restent encore basses pendant le X<sup>e</sup> millénaire BP (31). Étendues herbeuses et mares voient leur superficie s'accroître rapidement dès le début du millénaire attirant ainsi les hommes. Nous n'avons pas d'informations sur les trajets de ce retour, qui semble être général dans le Sahara. La vallée du Nil, certes, a été un point de départ pour les dépressions du *Western Desert* (les sites sont rares dans la vallée égyptienne, mais nombreux au Soudan au début de l'Holocène). Mais

(30) CAMARA & DUBOSCQ (1987) émettent, pour la Falémé, affluent du Sénégal, l'hypothèse d'un peuplement vers 13 500 BP. Voir aussi au Mali ou dans le sud-ouest du Niger (Vernet, 2001).

(31) NEUMANN & UEBEL, 2001, p. 213.

(32) GREBENART, 1975.

(33) RAELI & HUYSECOM, 2001.

(34) DI LERNIA, 2002.



par la manufacture précoce de céramique et la présence d'une industrie microlithique à pièces bifaciales » (35) (fig. 7). Mais, les mêmes questions reviennent toujours. D'où vient ce « centre » du Sahara central et oriental ? Y a-t-il eu influences/migrations du Nord ou du Sud ? Comment se sont-elles exercées ? Dans quelle mesure le Sahara a-t-il été un centre d'invention autonome ?

*Une période d'expérimentation : le « contrôle culturel » sur Bos et Ammotragus.*

— La réoccupation du Sahara à l'Holocène ancien, marquée par un optimum climatique vers 8500 BP, se déroule dans un contexte de chasseurs-cueilleurs antérieur à l'élevage et à l'agriculture, mais avec des expérimentations, dont certaines seront des échecs (mouflon), d'autres des succès (Bos, dans le Sahara égyptien et central ; Pennisetum), et des échanges (introduction des Ovicapridés, du blé et de l'orge depuis le Proche Orient, à partir de 7000 BP). Les hommes de l'Épipaléolithique de l'Acacus, à l'évidence, apprennent au début du IX<sup>e</sup> millénaire BP, à contrôler Ammotragus lervia, le mouflon : des couches épaisses de fumier apparaissent dans les abris sous roche occupés par les hommes de l'Acacus entre 8500 et 8000. Mais Ammotragus n'est pas l'ancêtre des moutons actuels et ne sera pas domestiqué. S. di Lernia écrit, dans un résumé où tous les mots sont pesés (36) :

« Early Holocene settlements of hunter-gatherers in southwestern Libya... yielded evidence for wild animal management at 9000-8000 years BP. Plant accumulation and Barbary sheep (*Ammotragus lervia*) dung layers implicate forced presence of these animals in mountain caves, probably for some form of planned exploitation during lean periods. Archaeological, geoarchaeological, archeozoological and palaeobotanical data are consistent with the hypothesis of Barbary sheep penning during the early Holocene in the Acacus. This should be considered as the most ancient form of cultural control over animal resources in this region of Africa, with profound implications in subsistence strategies and social control among early Holocene hunter-gatherers ».

« Enfermement », « management » et « contrôle culturel » sont donc les mots-clefs. Certains essaient d'imposer l'idée d'une domestication très ancienne dans le sud-ouest du Sahara égyptien, à au moins 9200 BP. Mais les preuves archéologiques et ostéologiques sont très ténues et les auteurs eux-mêmes hésitent. A. Gautier écrit : « experiments in cattle pastoralism combined with hunting » (37). Au Proche Orient, le bœuf domestique apparaît vers 8500 BP (38). F.A. Hassan pense que le bœuf a été apprivoisé et manipulé dans le *Western Desert* par de petits groupes autour des lacs et points d'eau des dépressions, entre 9000 et 8000 BP. La vie s'articulait entre la brousse, accueillante essentiellement après les pluies, et les dépressions où l'eau de surface était perma-

nente (39). À partir de 9500, de petites communautés semi-sédentaires s'installent au bord des lacs du sud-ouest du Sahara égyptien pour profiter de la large palette de ressources alimentaires végétales et animales. On s'intéresse progressivement aux aurochs qui fréquentent les points d'eau et les pâturages alentour. Pourquoi le Bos sauvage ? Peut-être parce qu'il était plus facile à contrôler que d'autres grands mammifères. Au départ, ce « management » est très progressif et n'est conçu que comme un complément aux ressources classiques de l'Épipaléolithique. La domestication (comme celle des céréales) est une garantie contre les aléas de l'économie de prélèvement paléolithique. C'est aussi la possibilité de rester ensemble, au lieu de se disperser en cas de pénurie – ce qui assure l'emprise du groupe sur le territoire. Au départ, la domestication est donc compatible avec le noyau traditionnel des croyances, des valeurs et des normes des chasseurs-collecteurs (40). Cependant, progressivement, cette maîtrise nouvelle de l'espace conduira à modifier le milieu naturel et à renouveler les cultures et les croyances.

Les raisons du succès de l'expérimentation sont variées et sujettes à polémique. Le climat a joué un rôle important : mais était-ce parce qu'il était bon (excellents pâturages, nombreux points d'eau) ou médiocre (fréquentation des mêmes étroites zones favorables et des mêmes points d'eau par les hommes et les animaux) ? La démographie a certainement joué un rôle essentiel, puisque la réduction d'un territoire, comme la prospérité alimentaire, provoquent l'accroissement de la densité de population qui, en retour, crée sur le territoire du groupe des tensions au niveau de la nourriture disponible. Des réponses nouvelles sont alors indispensables : l'élevage serait la principale, là où céréales et légumineuses sauvages sont rares ou absentes (41). Il est certain que l'épisode aride de 8500/8200 précipite la domestication. Les lacs deviennent des refuges pour tout le monde et on ne circule plus en brousse qu'en saison des pluies. B. Gabriel (42) s'est particulièrement intéressé aux petits sites nomades dans tout le Sahara oriental et central, les *Steinplätze* : il sont surtout datés entre 8500 et 7000 BP et représentent sans doute des campements temporaires de pasteurs. La date ancienne la plus fiable pour des restes ostéologiques de bovin domestique est 8290 BP, à Nabta Playa. Mais aucun auteur ne

(35) HUYSECOM *et alii*, 2001, p. 134.

(36) DI LERNIA, 1998a, p. 113.

(37) GAUTIER, 2002, p. 204.

(38) ...Mais, la céramique ne se généralise que plus tard, vers 7900, à l'inverse de ce qui se passe au Sahara.

(39) HASSAN, 2000.

(40) WETTERSTROM, 1996.

(41) Ce qui est sans doute le cas au X<sup>e</sup> millénaire BP, comme le montrent NEUMANN & UEBEL, 2001.

(42) GABRIEL, 1987.

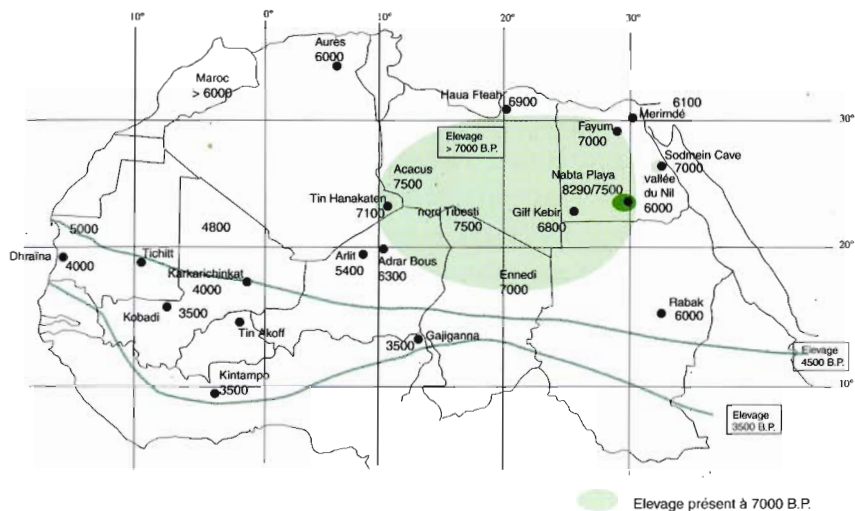


Figure 8. L'ancienneté de l'élevage dans le nord de l'Afrique

parle encore, pour cette époque, de société pastorale. Pour les mammifères comme pour les céréales, le temps des expérimentations et de la cohabitation entre souches sauvages et tout début des nouvelles souches domestiques est long.

*Le Néolithique moyen (7000/4000) : l'apogée.* — Le premier signe de l'existence de sociétés pastorales dans le Sahara est certainement un tumulus de Nabta Playa daté de 6450 BP : il contenait un jeune bovin enterré en connection. Pour les auteurs du tumulus, cet enterrement symbolisait l'importance de l'élevage, avec des implications rituelles et religieuses (43). On ne peut donc plus confondre l'époque de l'expérimentation /domestication (9000-7500) avec celle de l'élevage, qui va durer de 4 à 5 millénaires dans le Sahara et conquérir le reste de l'Afrique – avec l'appui d'espèces importées (mouton, chèvre, âne, puis cheval, zébu, chameau). On ne sait rien du mécanisme du passage, même s'il existe quelques traces rupestres montrant des préliminaires : essai d'appropriation (présence de longes), bêtes sans cornes, robes tricolores, charges, colliers, pendeloques (ce qui est fréquent sur le bétail domestique gravé).

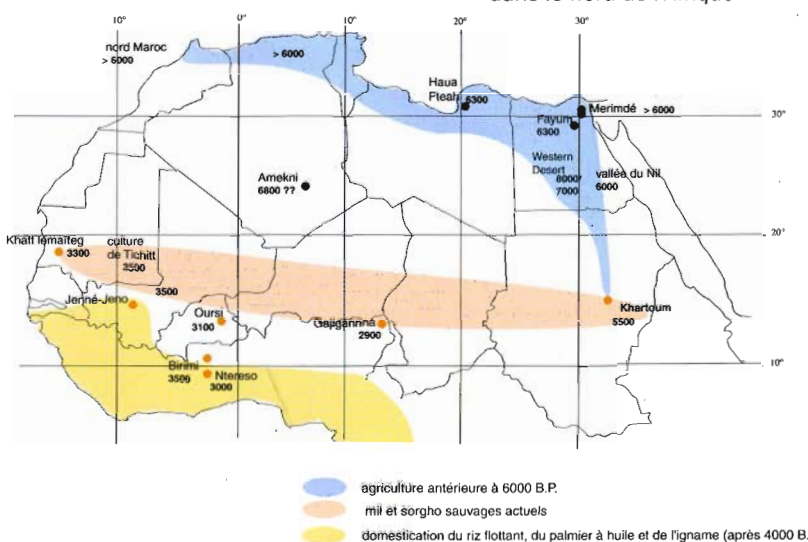
Les hypothèses précédentes ne permettent pas de dire où s'est produit l'apparition de la première culture d'éleveurs, qui a probablement impliqué des contacts plus ou moins directs avec ceux qui ont importé les ovicapridés du Proche Orient, par le Sinaï. Cela a pu se passer dans les oasis du Sahara égyptien au cours du VII<sup>e</sup> millénaire. Mais cela s'est-il fait avant, ou après l'épisode aride très marqué de 7500/7000 (suivant les régions) ? Ou à cause de lui ? La diminution des précipitations a imposé un durcissement de l'opposition saison sèche/saison des pluies. Pour passer la saison sèche, il faut en avoir les moyens. « Manager », « contrôler culturellement »

les bœufs ne suffit plus. Il faut mettre en pratique les techniques de l'élevage : gérer les pâturages, les points d'eau (...et inventer le puits) et les déplacements (transhumance du troupeau et du groupe), en relation avec les autres groupes partageant les mêmes zones. Il faut également améliorer la gestion du troupeau.

On a donc dépassé le stade de l'expérimentation. Une nouvelle culture est née, qui implique un nouveau mode de vie :

— plus nomade qu'au Mésolithique sans doute, mais d'un nomadisme de type transhumance, impliquant de manière différente le groupe : les déplacements des bergers ne sont pas ceux de l'ensemble du groupe. Et la sujétion à l'eau, plus rare,

Figure 9. L'ancienneté de l'agriculture dans le nord de l'Afrique



montre des rapports différents avec l'espace. La localisation de nombreux sites rupestres d'époque pastorale des plateaux du sud-ouest de la Libye au niveau des « pièges à eau » le long des vallées le montre bien (44).

— la division des tâches s'accroît : aux divisions et spécialisations antérieures (chasseurs, pêcheurs, cueilleurs, tailleurs de pierre, artisans, homme/femme...) s'ajoutent les métiers liés à l'élevage.

Mais, à vrai dire, on doit se contenter de signaler cette plus grande complexité des sociétés pastorales. On ne sait que peu

(43) WENDORF, SHILD, APPLIGATE & GAUTIER, 1997.

(44) DI LERNIA, 1999 et 2002.

de choses des mécanismes et de l'évolution sociale. Le développement de l'élevage provoque une hiérarchisation de la société (voir la fréquence des tumulus après 6500 BP), appuyée sur des cultes nouveaux, comprenant des alignements de mégalithes et des rites zoolâtres, comme le montrent les inhumations de bovins <sup>(45)</sup>. Des chefferies, à ossature tribale, s'organisent, bien avant les Pharaons. F.A. Hassan s'est interrogé sur les raisons de l'expansion du pastoralisme à partir de 7000 BP dans le Sahara (comme d'ailleurs au Levant) : « pionniers, émigrants, réfugiés ? » <sup>(46)</sup>. Le pastoralisme est avant tout la réponse à la diminution des précipitations au cours de l'Holocène. Mais ceux qui ont réussi l'expérimentation sont obligés de se déplacer pour éviter la sécheresse, plus précoce dans le Sahara égyptien et libyen oriental que dans les massifs centraux et au sud et au sud-ouest de ceux-ci. Donc, au cours de l'aride de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> millénaire BP, une partie au moins de ceux qui ont acquis du bétail se rendent dans les massifs centraux, tandis qu'arrivent les Ovicapridés au Fayum, par le Sinaï, sans doute aussi pour des raisons de sécheresse au Levant. Les nouvelles connaissances techniques se transmettent aux populations rencontrées, qui souhaitent profiter de la prospérité affichée par les nouveaux venus, malgré la sécheresse. Le mouvement reste lent : la vallée du Nil comme l'Afrique du Nord ne participent pas à cette première expansion de l'élevage bovin, qui concerne, en l'état actuel des connaissances, le Gilf Kebir, l'Acacus, le Tassili et le Tiesti (fig. 8). Les Ovicapridés semblent suivre de près les bovins. À l'est du Maghreb, ils paraissent même les précéder, au début du VII<sup>e</sup> millénaire BP (6900/6800 : Haua Fteah, en Cyrénaïque ; Aurès, en Algérie). La crise aride entre 7500 et 7000 a donc bien bouleversé la civilisation mésolithique saharienne, qui apparaît comme un centre autonome de domestication de Bos, ou, au moins, de propagation de l'élevage bovin. On a donc bien des pionniers, des émigrants et des réfugiés.

L'accumulation des progrès techniques, intellectuels et culturels est telle pendant l'Holocène ancien que, lorsque des contraintes démographiques s'exercent – que ce soit pour des raisons de prospérité ou suite à une crise aride –, un saut qualitatif est fait. L'exemple le plus spectaculaire est évidemment la vallée du Nil, où la pression démographique conduit, il y a plus de 6000 ans, à la naissance de la fabuleuse civilisation pharaonique. C'est alors l'apogée du Néolithique saharien. Aux anciennes activités de pêche, chasse et cueillette, s'ajoutent l'élevage et l'agriculture (sur ses marges, alors sahéliennes, et dans certaines dépressions du *Western Desert*), qui permettent de nourrir des populations beaucoup plus nombreuses, et rendues plus mobiles par un climat plus aride, comme le montre l'expansion rapide de l'élevage à l'Holocène moyen (fig. 9). Le peuplement se généralise. Mais le déclin s'annonce déjà dans le Sahara septentrional et oriental, où

l'aridité est beaucoup plus précoce. Le temps où le Sahara de cette époque était séparé en NTC et NTS est évidemment révolu et rien n'a remplacé cette cartographie toute simple. Révolu, également, le temps où l'on pouvait tirer de grandes flèches sur la carte. Nos connaissances, en particulier chronologiques, sont trop discontinues, d'autant qu'on a longtemps privilégié les études ponctuelles, au détriment de travaux régionaux ou thématiques. On a, cependant, un certain nombre de points de repères, parmi lesquels :

— Certains éléments constitutifs du Néolithique, comme la céramique et l'élevage, semblent connaître une expansion à partir du Sahara central vers le Nil, l'Afrique du Nord (où le Néolithique est établi avant 6000 BP), l'ouest du Sahara et le Sahel.

— Certains aspects culturels, visibles, entre autres, à travers l'art rupestre, transcendent l'espace. Le « bélier à sphéroïdes » commun à l'Atlas saharien, aux massifs centraux et à la vallée du Nil, ou les « tumulus en croissant », répandus de l'Atlantique au massifs centraux, en sont des exemples.

— La civilisation pharaonique doit une partie au moins de ses origines à des apports humains venus du sud (Nil et Sahel soudanais) et de l'ouest (Sahara central et oriental), avant que la désertification ne brise les liens anciens.

— L'art rupestre du Sahara central (gravures et surtout peintures) montre une interpénétration des peuplements (pudiquement appelés « euroïdes », « leucodermes », « mélanodermes », « sahéliens », « soudaniens »...). Mais il semble que ce soit à distance, car il n'y a pas, apparemment, de mélanges ethniques sur les panneaux rupestres, comme semblent également le montrer les rares restes anthropologiques.

L'archéologie est cependant à la traîne. Rares sont les travaux sur les zones-charnières où l'on peut voir les contacts entre groupes humains (limites Nil soudanais/Nil égyptien ; sud-ouest libyen ; Ténéréen ; nord-ouest mauritanien). Mais sur la plus grande partie du Sahara, le silence est assourdissant. En particulier, les informations sur les relations, à cette époque, entre le Sahara et l'Afrique du Nord, d'une part, et le Sahel, d'autre part, sont rarissimes... Il n'en reste pas moins que le Sahara est, au Néolithique moyen, d'une très grande richesse culturelle et d'une exceptionnelle prospérité économique. Le pastoralisme triomphe, parfaitement adapté au milieu, qui devait ressembler au Sahel actuel, avec toutes ses nuances en mosaïque. Le retour, plus ou moins rapide selon les régions, de l'aridité, le privera d'une évolution à l'égyptienne. La culture de Tichitt (Mauritanie) et ses 400 villages construits en pierre, plus tard (4000-2500 BP) et plus au sud (18-17<sup>e</sup> de

(45) PARIS, 1998.

(46) HASSAN, 2000, p. 73 sq.

latitude nord), montre, toutes proportions gardées, les prémisses d'une telle évolution. On voit également combien fut grande, pendant ces trois millénaires, la différenciation culturelle et ethnique : les racines des groupes berbères et sahéliens de la protohistoire se trouvent là.

#### *Le Néolithique récent (4000-2000 BP) : des destins contrastés.*

— La notion de Néolithique récent – après 4000 BP – est floue. Certains la contestent, puisque la métallurgie apparaît dans cette période, entre 4000 et 2000 suivant les régions. Mais, dans nombre de régions, en particulier du Sahara méridional et du Sahel, l'industrie lithique est utilisée jusqu'au début de notre ère, même si la métallurgie est présente. Certes, la vallée du Nil pharaonique a basculé dans l'histoire depuis longtemps, et l'Afrique du Nord suit, au début du 1<sup>er</sup> millénaire a.C. Mais le Sahel attendra le milieu du 1<sup>er</sup> millénaire p.C. Ce n'est cependant qu'une question de définition.

Au Néolithique récent, la mosaïque saharienne se délite, quoique le mode de vie des pasteurs ne disparaisse pas : une carte des stations de chars sahariens peints ou gravés, accompagnés de bovins, montrerait d'ailleurs qu'on élevait toujours des vaches dans le Sahara au 1<sup>er</sup> millénaire a.C. Mais le maillage des pâturages se délite, les zones les plus humides (vallées, dépressions, bordures de massifs dunaires et de reliefs...) ne sont plus reliés et deviennent progressivement des refuges pour des populations qui n'auront bientôt plus guère d'alternative que de rejoindre les marges encore vertes du désert. L'histoire des relations de l'Égypte pharaonique avec sa frontière occidentale n'est qu'une longue succession de luttes pour empêcher les pasteurs paléoberbères de s'installer dans la vallée, surtout au Nouvel Empire (Ramessides, vers 1300 a.C., soit 3200 BP). Après 4000 BP, en effet, on peut accéder à des informations concernant des groupes humains quittant leurs milieux sahariens traditionnels. Outre les combats pour la possession des rives du Nil, on peut citer les régions de la mouvance de Koush sur le haut Nil soudanais, les Ténéréens (travaux F. Paris) ou l'émergence de la culture de Tichitt. Également en Mauritanie, on peut suivre, grâce à leur céramique à fond conique, les hommes de la culture du Dhraïna, depuis la frontière algérienne jusqu'à Nouakchott, où ils s'installent au cours d'une crise aride très marquée, vers 4000 BP, voisinant (cohabitant même peut-être) avec des populations dont la poterie semble, elle, de type sahélien...

La métallurgie apparaît dans ce contexte. Il s'agit du fer, sauf autour d'Agadès (Niger) et d'Akjoujt (Mauritanie), deux zones très éloignées l'une de l'autre, où s'est développée la métallurgie du cuivre, et dont on ne connaît pas d'éventuelles relations avec le Chalcolithique du Maroc. Dans le Sahel, son ancienneté – au moins 3500 BP – et son

autonomie par rapport à la vallée du Nil et à l'Afrique du Nord sont remarquables. Mais le fer gardera un impact limité jusqu'au début du 1<sup>er</sup> millénaire p.C., où il jouera un rôle essentiel dans l'apparition des structures ethniques et politiques du Sahel historique.

## Conclusions et perspectives

Au terme de cet exposé, on se rend compte que, de la Méditerranée au Sahel, de l'Atlantique à la Mer Rouge, on n'a jamais l'impression d'un ensemble hétérogène. Le plus ancien Paléolithique, comme l'Acheuléen, est avéré à peu près partout où l'indispensable matière première est présente. Le Paléolithique moyen et récent est bien plus répandu qu'on ne le croyait il y a peu. Il est surtout extrêmement varié, des cultures de l'Acheuléen final à celles de la charnière Pléistocène-Holocène.

Les prémisses du Néolithique, au 9<sup>e</sup> millénaire BP, sont de plus en plus visibles, du Nil de Khartoum au delta intérieur du Niger, en passant par les dépressions du Sahara égyptien et les montagnes du Sahara central. Cette période voit apparaître des innovations fondamentales, souvent de manière autonome, qui se répandent aux millénaires suivants, en fonction des voies de circulation, des variations climatiques et de la pression démographique. Plus tard, l'Histoire atteindra le Nil, puis les rivages de la Méditerranée. Pendant ce temps, occupant un espace immense et peu peuplé, installés dans une économie d'échanges, parfois à longue distance, les cultures sahariennes et sahéliennes de la fin du Néolithique ne dépasseront pas le stade de l'économie rurale avant la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> millénaire p.C. C'est à cette époque que s'installent les peuples actuels, les premières villes, les premières structures étatiques. Mais pas dans le Sahara, redevenu désertique, et rendu à sa vocation de nomadisme de chasseurs et d'éleveurs. Le traverser entre ses deux rives sera de plus en plus difficile, ce qui n'empêchera pas l'Islam de conquérir le Sahel et les Berbères Lamtouna, installés il y a 1000 ans en Mauritanie occidentale, au nord du fleuve Sénégal, de conquérir le Maroc et l'Espagne et de fonder l'empire almoravide.

Les perspectives de la recherche en préhistoire saharienne montrent qu'un certain nombre de thèmes doivent être privilégiés :

— la cartographie, de manière à faire apparaître que le Sahara préhistorique est parfaitement intégré à l'ensemble du nord de l'Afrique ;

— la chronologie, en particulier des périodes les plus anciennes et sur celles de l'Holocène ;

— les paléoenvironnements, comme par exemple les arides pendant l'Acheuléen ; ou celui entre 60 000 et 10 000 BP ; arriver à une définition au demi-siècle près des arides pendant l'Holocène est indispensable ; comprendre les « seuils » humides : savoir à partir de quel niveau d'« humidité » – à défaut d'une définition plus précise – la présence humaine est possible ;

— une meilleure analyse de certaines définitions culturelles ; l'exemple de l'Holocène est presque caricatural, tant chacun utilise sa propre grille de définition, dans un cadre général qu'on pourrait résumer par le tableau suivant :

— utiliser, enfin, l'art rupestre de manière cohérente : c'est bien de gloser sur le chamanisme et autres explications symbolico-mytho-philosophico-parapsychologiques (47), c'est encore mieux de chercher à retirer des gravures et des peintures des informations concrètes sur les cultures qui les ont produites ; et de faire de l'archéologie dans les zones même où l'art rupestre est présent ;

— lancer des programmes, multidisciplinaires et régionaux, à l'image de ce que certaines universités européennes ou américaines ont fait, ou font, au Burkina Faso, au Mali, au Nigeria, en Libye, en Égypte ou au Soudan, ce dont la recherche française semble avoir perdu l'habitude depuis les années 1980.

stade		plage d'apparition (BP)	lithique épipaléo ; microlithes	rupestres	lithique poli	matériel de broyage	céramique	élevage	agriculture	métal
7	médiéval	1300					X	X	X	X
6	protohistoire	2500		X	X	X	X	X	X	X
5	Néolithique	7500 - 6000		X	X	X	X	X	X	extrême fin
4	Mésolithique	9000		X	X	X	X	"contrôle culturel"	"contrôle culturel"	
3	Epipaléolithique 2	10 000	X	?	X	X	X			
2	Epipaléolithique 1	10 000	X	?	X	X				
1	Paléo sup	>10 000	X							

Tableau 1. Les stades de l'occupation humaine à l'Holocène, dans le Sahara

(47) Ce type de littérature occupe une place disproportionnée dans l'historiographie de la préhistoire saharienne.